

CE SONT LES ÉMOTIONS QUI NOUS METTENT EN ACTION



Carine Anselme Fabien Rodhain

MATIÈRE À RÉFLEXION

Les dérives de l'agriculture productiviste en quelques chiffres*

- Plus de 800 millions de personnes souffrent de la faim et de la malnutrition.
- Seulement 43% des ressources alimentaires produites dans le monde servent à nourrir des humains.
- Chaque année, 3 millions de personnes intoxiquées aux pesticides, entre 20000 et 200000 décès.
- 1/3 des sols dégradés par la pression humaine.
- La production d'un kilo de steak nécessite 15000 litres d'eau + la quantité de céréales qui nourrirait une personne pendant un mois.

*Sources : Rapport OMS, EAO, Greenpeace

www.fabienrodhain.com

Une fois n'est pas coutume, avec *Les Seigneurs de la terre*¹, Fabien Rodhain (accompagné par Luca Malisan au dessin) signe une bande dessinée grand public qui met en scène, à travers une saga familiale, le choc des cultures entre agriculture biologique et intensive. Quand un dessin vaut mieux qu'un long discours !

Pourquoi avoir choisi la BD pour porter un message engagé ?

Passionné, je rêvais d'en faire depuis longtemps ! Je suis entré en BD, avec un coup de cœur pour *Les Maîtres de l'orge* - auquel *Les Seigneurs de la terre* est souvent comparé. Par ailleurs, j'ai cherché comment porter mon engagement éthique dans une histoire qui parle au plus grand nombre. Je trouve que la BD est un vecteur extraordinaire pour ça : c'est un moyen de toucher un nouveau public ! C'est donc à dessein que je n'ai pas choisi les codes plus pointus du roman graphique ou d'une BD ultra-engagée. Ainsi est née l'idée d'une grande saga familiale qui a pour toile de fond la réalité du monde agricole. Le but étant d'essayer de montrer, sans être trop didactique, comment on en est arrivé à l'agriculture d'aujourd'hui et ses dérives (voir encadré, NDLR) : la malbouffe, les OGM, les pesticides, la spoliation des paysans...

L'expression artistique est-elle un vecteur efficace pour transmettre l'urgence des enjeux écologiques ?

Nous sommes dans une période où l'information est partout. On est inondé de données sur l'écologie, surtout depuis la récente COP21. Ces données parlent surtout à des personnes déjà sensibilisées. Mais, comme le dit Pierre Rabhi, si on veut que les choses bougent, il faut toucher un nouveau public. Et je suis persuadé qu'on y arrivera non pas en nous adressant aux cerveaux, mais aux cœurs. Ce sont les émotions qui nous mettent en action, et non le

savoir. Or, comment parler au cœur ? Avec des histoires, du touchant, du beau. Je suis intimement convaincu qu'il faut inviter l'expression artistique dans les combats pour l'humanité et l'environnement. La BD est aussi l'occasion de m'engager *autrement*, dans une création qui ne soit pas forcément en lien avec le sentiment d'urgence - qui m'empêche parfois de simplement me faire plaisir ! Or, selon moi, il est primordial de faire les choses avec plaisir si l'on veut que cela fonctionne.

La BD est préfacée par Pierre Rabhi - vous ne pouviez pas rêver mieux comme parrain pour *Les Seigneurs de la terre* ?!

(Rire) C'est mon père spirituel ! Ce n'est pas simplement une personne qui défend l'agroécologie, c'est un être éveillé, à l'humanité contagieuse. Son art de la formule (comme lorsqu'il convoque, dans la préface, tous les talents pour aider à « prendre conscience de notre inconscience ») rejoint, en quelque sorte, l'efficacité d'un dessin de BD à même de catalyser des repères simplissimes.

Tout comme lui, vous contrebalancez la dénonciation des abus de l'agriculture intensive par une autre vision, féconde...

L'équilibre est de dresser le constat et d'envisager des solutions porteuses d'espoir. Je suis complètement habité par ces deux voies-là. Ce serait insupportable de m'arrêter au constat !

Votre BD jette un éclairage sur la place de l'agriculture dans notre société moderne (d'autant que vous placez le début du tome 1 en 1999, et que votre série se terminera vers 2017). Quels messages souhaitez-vous transmettre ?

Mon but, c'est d'éclairer comment on en est arrivé là. Comment a-t-on pris ce virage d'une agriculture ultra-productiviste, au point d'oublier que la terre est notre mère ? Pour cela, je voulais sensibiliser sur le phénomène de l'appropriation du vivant. C'est-à-dire le fait que, pour des raisons financières, des multinationales s'approprient par exemple des semences. Pour moi, c'est comme un nouveau servage. L'appropriation du vivant menace la vie, tout simplement, puisqu'elle conduit à une érosion de la biodiversité. Elle conduit à des suicides par dizaines, voire par centaines de milliers dans les pays les plus pauvres : en Inde en particulier, mais aussi en Afrique ou en Amérique du Sud.

Vous prônez, en filigrane, les bienfaits d'une agriculture vivrière...

Oui, cette agriculture - qui consiste à cultiver juste ce dont nous avons besoin de manière locale - est globalement bien plus productive qu'une agriculture intensive. Il y a une hypocrisie véhiculée par notre société occidentale qui est de dire qu'avec notre progrès, nous nourrissons la

planète. Or, c'est totalement faux ! Dans le tome 1, Florian, dans sa prise de conscience, se rend compte que pour pouvoir alimenter les bêtes qui vont servir à consommer de la viande de manière excessive - y compris pour notre santé - en Europe et en Amérique, on multiplie les monocultures de soja ou de maïs dans les pays pauvres ou en voie de développement, ce qui a des conséquences dramatiques sur la population locale. Les habitants ont du mal à se nourrir, beaucoup développent des maladies graves, notamment des cancers provoqués par le cocktail diabolique OGM + pesticides.

Ce cocktail finit dans notre assiette, donc dans notre corps...

Quand on a conscience de tout cela, c'est impossible de consommer de la même manière... ou alors on tombe dans un cynisme sans nom ! Comme le clame *La Ligue des Optimistes de Belgique*, l'inverse de l'optimisme n'est pas le pessimisme, c'est le cynisme. Je suis fondamentalement un optimiste ! Ça m'a été transmis par ma mère.

Comment agir alors en cohérence avec cette prise de conscience ?

C'est un chemin... Si on est heurté par ce constat et que l'on est un « viandard fini », comme je l'ai été (originaire de Lorraine, un repas là-bas inclut traditionnellement de la viande), on peut commencer par diminuer sa consommation... et peut-être qu'un jour, on n'éprouvera plus



LE SYNOPSIS

Florian, jeune avocat, est le fils d'un puissant agriculteur en sud Rhône-Alpes, président de la coopérative régionale. Alors qu'il ne connaît quasi rien au travail de la terre, il accompagne son père pour un voyage d'études au Mexique, financé par un fournisseur de pesticides. Il est frappé par l'impact désastreux de l'agriculture occidentale industrialisée sur la population locale... et sur le monde. À son retour, il décide de devenir paysan. Mais contrairement à son père, il opte pour une agriculture responsable. Ce qui n'ira pas sans heurt avec sa fiancée et son père...

ni le besoin ni l'envie d'en manger. Personnellement, je suis devenu végétarien, sauf exception - en invité, il m'arrive parfois d'en manger pour ne pas froisser. Mais je ne mange plus de steak. Je roule aussi en hybride. Chaque année, j'essaie de faire un effort de plus vers davantage de cohérence entre mon engagement et mon mode de vie. L'idée n'est pas de sauver le monde seul, mais, à la sauce « Co-

libri », j'ai à cœur d'apporter ma petite goutte d'eau, composée de ma valeur ajoutée, pour changer le monde. C'est mon carburant !

1. « *Les Seigneurs de la terre. Tome 1 : L'Appel de Cérès* ». Fabien Rodhain & Luca Malisan. Préface de Pierre Rabhi (Glénat, 2016). 1999.

POUR ALLER PLUS LOIN :
Lire aussi le livre de Fabien Rodhain, « *Des Semences et des hommes* » (LGO, 2014), adapté au théâtre.